

« connaissances politiques » aux travailleurs. Elle ne partage nullement le « culte du spontané » qui caractérisait les économistes russes. Mais, par-delà ces différences (secondaires), « Lutte Ouvrière » réalise le trait spécifique de toute forme d'économisme : l'incompréhension de la spécificité du niveau politique.

Ainsi s'éclaire la notion « d'apolitisme » que nous avons employée pour caractériser ce qui est : le Touring-Club de France, l'Association des pêcheurs du Var sont également des organisations apolitiques. Mais « l'apolitisme » de « Lutte Ouvrière » ne désigne pas un manque, une absence, un vide. Il se définit positivement comme conception particulière de la politique : pour « Lutte Ouvrière », la politique prolétarienne par excellence s'exerce sur le terrain des luttes entre ouvriers et patrons au sein des entreprises. Intervenir politiquement, c'est chercher à « politiser » ces luttes économiques. Que l'intervention politique des révolutionnaires puisse s'exercer à un autre niveau, sur un autre terrain, les camarades de « L.O. » sont littéralement incapables de le concevoir. Tel est le ressort positif de la passivité, de la routine, du manque d'initiative que tous les camarades ont noté. La conception économiste de la politique est à l'œuvre dans les analyses de « L.O. » comme dans ses orientations.

Nous n'en donnerons ici que deux exemples :

### 1. Exemple 1 : l'incompréhension du rôle d'avant-garde tactique du mouvement étudiant et anti-impérialiste avant Mai 68.

A partir des années soixante s'amorce une remontée des luttes ouvrières en France, confirmée notamment par la grève des mineurs de 63. Dans le cadre de cette remontée des luttes, l'apparition d'une nouvelle force sociale, engagée dans un processus de radicalisation politique et incontrôlée par les stalinien — le mouvement étudiant — ouvrait aux marxistes-révolutionnaires la possibilité concrète d'agir directement sur les rapports de force entre les classes.

En 1967, dans une situation caractérisée (schématiquement) par l'accentuation de la combativité ouvrière, l'offensive frontale de la grande-bourgeoisie talonnée par les échéances de la concurrence internationale, l'immobilisme des bureaucraties ouvrières engagées dans l'opération « Union de la gauche », l'action autonome d'un mouvement étudiant animé par les révolutionnaires, recherchant l'épreuve de force en vue d'infliger par l'action directe « une défaite politique au gouvernement, pouvait constituer « l'étincelle » qui embraserait la poudrière sociale.

Si les camarades de « L.O. » ont violemment combattu tout travail d'implantation en milieu étudiant, s'ils cataloguaient comme « petites-bourgeoises » les organisations qui assumaient ce travail, ce n'est pas par ouvriérisme primaire ou par stupidité. C'est par incompréhension de la spécificité du niveau politique. Pour eux, les étudiants ne peuvent mener que des luttes en direction des entreprises. Dès lors, une organisation révolutionnaire qui animerait des luttes en milieu étudiant se transformerait inévitablement en organisation politique de la petite-bourgeoisie. Ces camarades sont incapables de concevoir qu'on puisse mener en milieu étudiant des luttes politiques (et non corporatistes) qui, dans la conjoncture de 1967-1968, en influant sur les attitudes politiques de larges masses de travailleurs, pouvaient modifier la situation politique globale.

On voit également l'économisme à l'œuvre dans l'attitude des camarades de LO en ce qui concerne l'activité anti-impérialiste (Comités Vietnam) au cours de cette période. Pour les camarades de LO, organiser des campagnes de soutien à la Révolution vietnamienne, créer des organisations anti-impérialistes de masse (C.V.N., C.V.B.) constituaient autant de diversions petites-bourgeoises, détournant les militants du seul travail réellement prolétarien : la propagande régulière dans les entreprises. Les camarades de LO étaient incapables de voir que les « carences » du P.C.F. sur la question du Vietnam (ligne de coexistence pacifique, « Paix au Vietnam ») permettait sur ce terrain la première rupture de masse avec le P.C. et la première apparition de masse d'une extrême gauche révolutionnaire s'imposant comme force autonome dans la lutte.

### 2. Exemple 2 : la polémique sur la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai.

L'économisme n'obstrue pas simplement la compréhension politique de « Lutte Ouvrière ». Il commande aussi ses prises de position pratiques.

Les camarades ont tous suivi avec affliction la polémique sur la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai.

Deux mois après l'événement, dans un meeting à la Mutualité, la direction de LO est revenue une fois de plus sur cette question : dans un discours reproduit dans LO n° 92, un dirigeant de

« Lutte Ouvrière » résume de façon saisissante ses positions :

« Les cortèges révolutionnaires peuvent paraître sympathiques à bon nombre de militants ouvriers... Mais cela ne suffit pas pour les amener à la politique et aux idées révolutionnaires... Alors si comme le fait la Ligue (1) on espère que la simple apparition d'un cortège gauchiste relativement important et dynamique va attirer à nous les militants ouvriers présents et les amener à remettre en cause leurs organisations traditionnelles et leurs dirigeants, si l'on espère cela, alors bien sûr, il fallait manifester de la sorte.

« Mais si l'on pense, comme les militants de LO que le parti révolutionnaire ne se construira pas à la faveur d'une manifestation, mais au prix d'un long travail, patient et régulier, d'implantation dans la classe ouvrière, alors il fallait s'insérer dans le cortège syndical, sans banderoles, sans mots d'ordre particuliers sans portraits de Trotsky et même sans drapeaux rouges, puisque le S.O. du P.C.F. ne les tolère pas, mais avec l'avantage de se trouver au coude à coude avec les militants ouvriers, rassemblés pour la circonstance. »

Dans cette critique, l'idéologie économiste s'exprime à l'état pur : l'intervention politique est ravalée au simple contact physique, au « coude à coude » avec les militants ouvriers rassemblés pour la circonstance !

Mais surtout, le travail régulier d'implantation dans les entreprises et les initiatives politiques centrales sont pensées sur le mode, non de la complémentarité, mais de l'opposition. Ce que nous présentons comme dialectiquement liés dans le processus de construction du parti révolutionnaire, LO le conçoit comme antithétique, comme inconciliable, parce que relevant de deux conceptions opposées de la construction du parti.

Cette façon de poser les problèmes ne peut pas être liée à un moment de distraction des rédacteurs de LO. Dans « Rouge » n° 63 (10 mai 70, six semaines avant que paraisse l'article de LO), nous prenions la peine d'expliquer longuement aux camarades de « Lutte Ouvrière » ce que nous attendions du cortège des révolutionnaires.

« L'intervention des révolutionnaires dans les cortèges du mouvement ouvrier traditionnel n'est pas une panacée universelle, ni même une forme décisive de leur activité. Elle constitue une action ponctuelle qui ne vaut que parce qu'elle s'intègre à un travail quotidien d'agitation et d'organisation auquel elle ne saurait en aucun cas de substituer. Ce n'est pas en intervenant dans les manifestations — de quelque façon que ce soit — que les révolutionnaires feront comprendre aux travailleurs « ce qu'ils veulent, ce qu'ils proposent, avec qui et comment ils entendent mener la lutte ». Cette compréhension-là, c'est par leur travail quotidien d'agitateurs, de propagandistes et d'organiseurs qu'ils la diffuseront. La plus belle fille de France ne peut donner que ce qu'elle a : il ne faut pas demander à une forme d'action particulière et de portée limitée, ce qu'en tout état de cause elle ne peut pas fournir.

Quelle est la fonction que nous attribuons à l'intervention organisée des révolutionnaires dans un cortège du mouvement ouvrier traditionnel ? C'est d'affirmer aux yeux des travailleurs que face aux bureaucraties ouvrières existe une extrême gauche révolutionnaire, non seulement nombreuse, mais responsable, enthousiaste et puissamment organisée. Par les mots d'ordre inscrits sur ses banderoles, par ses slogans, par son style, cette extrême gauche laisse pressentir aux travailleurs qu'il existe désormais une force neuve porteuse d'une autre orientation, d'une autre conception de la politique que cette force mérite droit de cité et vaut la peine d'être connue. La présence d'un puissant cortège des révolutionnaires dans une manifestation syndicale crée un pôle attractif, influe sur le caractère de la manifestation, constitue finalement le fait saillant par rapport auquel tout le monde se détermine. Elle est un acte politique, au plein sens du mot.

Que les camarades de « Lutte Ouvrière » considèrent la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai, qu'ils mesurent à quel point l'intervention centralisée des révolutionnaires a déterminé politiquement cette manifestation et ses prolongements : la présence organisée de 15 à 20.000 gauchistes dans un cortège de moins de 100.000 manifestants a agi comme un révélateur. Elle a mis crûment en relief l'atonie traine-savate du cortège officiel, la routine, la tristesse et l'ennui des réformistes. Elle a contraint chaque force en présence à jeter le masque. L'antigauchisme viscéral des stalinien les a conduit à monter avec Grimaud la provocation que l'on sait. Cette